

Le point sur la refondation de l'enseignement des Langues et cultures de l'Antiquité dans le second degré

Le terme pouvait paraître l'an dernier un peu pompeux et bien solennel. Il est certainement ambitieux.

- Le lexique français ne nous offre guère d'autre terme satisfaisant pour désigner la démarche pédagogique entreprise ;
- Le terme de « refondation » implique une démarche pour « fonder sur de nouvelles bases, sur de nouveaux principes ». En ce sens, il n'est pas tout à fait exact car nous ne fondons pas l'enseignement des langues anciennes sur des bases totalement nouvelles (et heureusement pour nous) : **sur le terrain, tout était en germe ; il restait à formaliser les innovations et à leur donner un statut de légitimité et une autorité institutionnelle. Rien ne naît de rien**, le principe du nihil ex nihilo est plus vrai encore en pédagogie.

I. Un peu d'histoire, très récente, de la discipline, qui nous rappelle comment est né le projet de « refondation de l'enseignement des LCA ».

Dans l'année **2010-2011**, l'IGEN de lettres s'est vu confier par le ministre de l'époque la responsabilité **d'un rapport sur l'enseignement des langues anciennes**, dont Patrice Soler et moi-même avons été rapporteurs et auquel l'ensemble du groupe des IG de lettres et un très grand nombre d'entre vous a pu participer.

Aucune étude exhaustive de la part de l'IGEN sur la question depuis une (voire plusieurs) décennies n'avait eu lieu. Toutes les académies ont été visitées et la quasi-totalité des IA-IPR chargés du dossier de LCA ont été sollicités.

Le rapport a été publié en septembre 2012 par le nouveau Cabinet.

L'élaboration de ce rapport a eu une double incidence, tout à fait décisive :

***** 1° incidence : du côté de l'inspection générale**

- **Confirmation pour nous, de façon indiscutable, de la situation, grave (voire gravissime quand il s'agissait du lycée), de l'enseignement des LCA** (je ne développe pas, la première partie du rapport présente un état des lieux assez sombre, mais objectif chute des effectifs du collège au lycée - de 18% en 3° à 4% en seconde-, indigence du vivier, ne permettant plus d'assurer les remplacements etc.)

=> situation très préoccupante sur le plan structurel organisationnel.

- **Confirmation dans le même temps qu'il y avait un vrai dynamisme pédagogique de cet enseignement.**

Lors de ce tour de France des sections de LCA en collège et lycée, nous avons rencontré des professeurs remarquables et observé des pratiques pédagogiques nouvelles qui nous permettaient de voir des élèves, nombreux, qui, tout en travaillant presque exclusivement sur des textes latins et grecs, s'ouvraient, à l'occasion de cet enseignement, optionnel, à de multiples domaines culturels, artistiques et linguistiques.

***** 2° incidence : du côté du Cabinet et de la DGESCO**

Ce rapport, non publié en 2011 mais lu par les conseillers du Cabinet et la DGESCO, nous a redonné une certaine légitimité auprès du Cabinet et du DGESCO sur ce dossier des LCA.

Le rapport a en effet brisé une représentation (encore très vivace, à mon grand étonnement, au ministère, à divers niveaux) selon laquelle l'enseignement des LCA demeurait élitiste, coupé des grandes orientations éducatives du socle commun, indifférent notamment à la construction de compétences, replié sur lui-même.

Nous devenions des lettres classiques raisonnables, soucieux de mieux inscrire la discipline dans les orientations actuelles de l'Ecole.

=> Cette relative confiance dans nos positions pédagogiques concernant ce que devait être l'enseignement des LCA et le relatif intérêt pour les propositions du rapport, ont fait que le groupe des lettres de l'IGEN a été pressenti pour **l'organisation d'un colloque** en janvier 2012, auquel vous avez pu participer avec des professeurs de vos académies, et qui, ce fut la bonne surprise pour nous, développerait les orientations pédagogiques présentées dans le rapport.

- Avant le colloque, l'IGEN de lettres se trouvait à un moment de « crise », au sens de la « crisis » grecque, c'est-à-dire à un de ces moments qui obligent à prendre une décision.

- soit laisser les choses en l'état ; essayer de gagner du temps pour retarder l'issue fatale, intervenir ici ou là, colmater les brèches tant bien que mal ;

- soit considérer que c'est dans les situations les plus difficiles qu'il convient de renforcer les ambitions pédagogiques, et qu'il fallait donc rompre avec le type d'enseignement des lettres classiques tel qu'il est encore majoritairement dispensé à l'Université, et engager un grand changement d'orientation pour cet enseignement.

Après le colloque : le choix était fait, nous nous trouvions engagés inéluctablement dans un mouvement de refondation pédagogique des LCA.

Nous disposons aujourd'hui de deux atouts particuliers :

- **Le 1° atout** est d'ordre politique : c'est la **perspective d'une rénovation du collège, annoncée par le Cabinet précédent, confirmée par le Cabinet actuel :**

La question se posera de savoir quelle place pourront accorder les décideurs institutionnels à un enseignement, optionnel, qui pose tellement de problèmes, et donne si peu de résultats qu'un élève de troisième s'avère incapable de traduire quelques lignes de latin de façon autonome, sauf à bénéficier d'une armada de notes et de béquilles de toute sorte ?

=> Fallait-il attendre ? ou au contraire anticiper pour être force de proposition le moment venu ?

Or, **la construction du socle commun**, qui est réaffirmé dans sa position centrale au cœur de la formation d'un élève de primaire et de collège, peut et devrait permettre de **donner une place légitime à ces disciplines LCA qui sont intrinsèquement transversales**.

Nous avons pu démontrer, lors des interacadémiques de 2010, qu'elles pouvaient contribuer à construire chacune des sept compétences.

- **Le 2° atout concerne la RH** : c'est la présence sur le terrain **d'une partie du corps enseignant de LCL** (nécessité faisant loi) qui s'est lancé déjà dans des innovations pédagogiques (le Prix J. de Romilly nous l'a confirmé), et qui a été en particulier pionnier en matière d'utilisation des TIC à des fins pédagogiques.

C'est aussi, et je profite de cette prise de parole pour le faire plus solennellement, c'est **l'investissement, remarquable dans les académies, des IA-IPR**, de formation lettres classiques, mais pas seulement, et loin s'en faut. (nous connaissons beaucoup d'académies où le dossier est pris en charge par des IPR de formation LM ou partagé entre IPR LM et IPR LCL).

Leur investissement s'apparente parfois à un militantisme pédagogique, que je prends plaisir à saluer ici, et je les en remercie : nous l'avons dit dans le rapport, je le redis ici, sans les IA-IPR, qui savent dynamiser des équipes, sur ce dossier plus que sur d'autres, et sans doute parce que cet enseignement est optionnel, et donc fragilisé aujourd'hui, l'enseignement des LCA aurait fini par mourir de sa belle mort.

Donc, très sincèrement, merci de nous avoir évité cette mort prématurée !

II. Quelles sont les grandes lignes de la rénovation pédagogique des LCA ?

1. Finalités et objectifs :

- **Poser la question de la refondation de l'enseignement des LCA, c'est avant tout poser la question des finalités et objectifs de cet enseignement que son statut d'option fragilise de plus en plus.**

Lors de la rénovation du collège, la question de la refondation de l'enseignement du latin et du grec doit pouvoir s'inscrire dans une interrogation plus générale, sur le genre de formation que l'école souhaite donner aux élèves pour qu'ils puissent vivre dans le monde de demain.

Peut-on parler de changement de finalité et d'objectifs avec cette « refondation » ?

Oui, et non, car, comme pour le reste, rien ne naît de rien, et depuis les programmes de 1995, les préambules affichent la volonté d'aller vers plus d'ouverture de la discipline et de ne pas seulement viser la formation de spécialistes de la langue.

- La finalité

***** Comme l'affirme le préambule des programmes du Collège, l'apprentissage du latin et du grec ne saurait plus être une fin en soi dans le second degré.**

Nous l'avons écrit dans le rapport : il est temps de distinguer clairement, entre deux finalités :

* « savoir » du latin ou du grec pour lire un jour des auteurs dans le texte » ?

ou bien

* « savoir du latin ou du grec pour mieux s'ouvrir aux « mondes modernes », être capable de mieux les comprendre et de mieux y vivre en homme éclairé, de mieux y exercer sa citoyenneté, dans une position de plus grande ouverture aux hommes et aux choses ?

***** La refondation affirme donc le pouvoir éducatif des LCA dans le second degré et se propose de le libérer.**

Le Préambule des nouveaux programmes du collège rappelle, je cite, que :

« Les cours de langues anciennes permettent à l'élève de découvrir directement et personnellement la richesse et la fécondité de textes fondateurs qui ont nourri et ne cessent de nourrir la pensée, la création artistique, la vie politique et sociale. L'élève peut ainsi acquérir des repères indispensables pour mettre en perspective les représentations du monde qui lui sont proposées quotidiennement dans notre société de la communication. Ces allers et retours à travers l'histoire entre les mondes grec et romain et les mondes contemporains exercent l'esprit critique, favorisent la perception des permanences et des évolutions »

En référence au socle commun de compétences, les LCA doivent donc contribuer à la construction d'un citoyen « autonome, critique et conscient », formule présente dans tous les programmes de français.

Les langues anciennes doivent être le lieu privilégié de la rencontre de l'altérité, mais objective et dépassionnée. Heinz Wissmann écrit dans *l'Avenir des langues*, de 2004 : « Nous avons avec les textes anciens le cas le plus extrême d'un éloignement au cœur de ce qui est familier. Mais cette familiarité est à redécouvrir (...) Il n'y a pas mise à distance plus féconde pour rendre opérante une éducation à l'autonomie » (P. 20)

Cette finalité, humaniste, est aussi celle de la discipline des lettres, et il n'y a rien d'étonnant à cela.

Quels objectifs à atteindre pour rechercher cette finalité ? Quels buts précis doit se fixer l'enseignement des LCA ?

- Deux objectifs

L'objectif premier qui a toujours été celui de l'enseignement des LCA, c'est de **mettre au centre de cet enseignement des LCA** ce qui est le cœur de notre discipline (et lui assure une identité propre à côté de la discipline « français ») : le **texte latin ou grec**.

La refondation pédagogique réaffirme la place première de l'étude du texte (prévenant ainsi les dérives vers le tout civilisationnel). et en fait l'objet premier – presque unique- de l'enseignement.

(par texte, nous entendons de façon très large une langue mise en discours).

L'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité est ainsi le lieu où l'élève développe une compétence essentielle : **la compétence à interpréter** - lire pour comprendre et interpréter, intercomprendre et corréliser- (compétence parfaitement transversale à toutes les disciplines et à toute activité de lecture, professionnelle et personnelle).

Recentrer l'enseignement des LCA sur la compétence à interpréter

De ce fait, les langues et cultures de l'antiquité ne sont réellement formatrices que si l'élève est régulièrement entraîné à une **lecture directe et personnelle des textes originaux**. Il s'agit non d'apprendre la langue pour elle-même, mais de mettre les élèves en mesure de *lire des textes* eux-mêmes, d'abord simples, et au plus tôt. Pour proportionner le coût cognitif de ces apprentissages aux conditions qui sont celles d'aujourd'hui, pour qu'ils soient *accessibles au plus grand nombre*, et pour leur conserver toute leur vertu formative, une **refondation pédagogique** est apparue nécessaire.

L'activité principale ne doit être ni la grammaire ni la version, mais bien la **lecture**. Or si l'on veut faire *lire*, l'apprentissage raisonné du **lexique** et la pratique régulière de la **lecture cursive** deviennent résolument prioritaires. Deux écueils sont à éviter : le détour *systématique*, excessivement coûteux, par le métalangage de l'analyse grammaticale, et, à l'opposé, ce raccourci pervers qu'est le recours systématique aux traductions toutes faites. Si *formaliser* l'interprétation est un travail de spécialiste, sa *pratique* en revanche, à travers la *lecture* et la *glose*, est à la portée de tous – sous la conduite de maîtres bien formés.

Tout l'esprit de la refondation des langues et cultures de l'antiquité, recentrées sur **la compétence à interpréter**, trouve ici son principe.

Le second objectif est de mieux afficher la profonde transversalité

de la discipline et de la décliner délibérément : nous écrivons dans le rapport que les LCA constituent plus qu'une discipline mais un « faisceau de disciplines, *faisceau qui en fait la singularité et la richesse* ».

L'enjeu pour l'avenir des langues anciennes, discipline optionnelle rappelons-le, sera alors de se développer avec les autres, en travaillant à se rendre indispensables aux autres disciplines qui, elles, sont obligatoires.

Les facteurs de vitalité des langues anciennes, qui sont nombreux, ne trouveront pas leur développement dans le système scolaire du collège et du lycée si ces langues anciennes se replient sur elles-mêmes, ou pire, cherchent à se développer *contre* les autres disciplines, *ou en concurrence* avec elles.

Les deux objectifs seront poursuivis de façon concomitante : c'est dans l'étude première des textes que toute démarche d'ouverture vers les autres disciplines prendra corps et prendra sens

=>

Pour résumer l'esprit de cette refondation pédagogique et le changement de paradigme:

Par l'étude première et centrale des textes latins et grecs, dans le souci de mettre en lumière la richesse des LCA, que nous voulons voir dialoguer avec d'autres disciplines scolaires,

il s'agit **de mettre en perspective deux mondes, de développer les « allers et retours », les « mises en résonance » entre les mondes anciens et les mondes modernes** : et de faire mieux comprendre à un élève comment l'option de LCA, à laquelle il consacre du temps et des efforts, contribue fortement à sa formation d'élève, d'étudiant et d'adulte.

Conjointement, on rend lisibles les finalités et objectifs de cet enseignement dans le second degré pour les familles et ... pour notre institution.

2. Pour poursuivre cette finalité et atteindre ces deux objectifs, nous privilégierons (dans un premier temps au moins) quelques « facteurs de vitalité » des langues anciennes » et engagerons un travail vers certains domaines et disciplines en particulier.

4 domaines de réflexion et de travail pédagogiques ont été retenus.

Je ne vais pas les développer, faute de temps et parce que ce n'est pas l'objet ici d'aborder les aspects plus techniques ou plus spécialisés.

1° domaine de travail pédagogique : la mise en lien (nous aimons dire *en résonance*) des langues anciennes avec la langue française, non pas de façon sporadique mais de façon organisée et méthodique.

C'est un lieu commun de dire que le latin permet de « mieux connaître le français ». Et on peut douter de sa validité s'il s'agit de saupoudrer le cours de petites séances d'étymologie lexicale, qui certes font toujours plaisir aux élèves, mais n'accroissent guère leur capacité à s'exprimer à l'oral ou à l'écrit ni à mieux lire les textes.

En revanche, la langue latine, qui présente cette particularité d'être à la fois très proche de la nôtre par son lexique, et étrange par ses structures, a vocation à faire réfléchir sur la langue française, en permettant une autre approche de la langue, comme système, par comparaison raisonnée des continuités et des ruptures avec les langues anciennes devenues « langues mortes », par une mise en perspective organisée et systématique et un examen comparé du lexique, de la syntaxe de la morphologie.

2° domaine de travail pédagogique, et pour la même raison, la mise en lien et en résonance des langues vivantes apprises à l'école avec les langues anciennes.

L'enseignement du latin ne doit plus continuer à se penser en marge des démarches d'intercompréhension des langues romanes (ces langues qui concernent 200 millions de locuteurs sur un espace européen très proche de l'ancienne *Romania*, et plus de 900 millions dans le monde depuis leur essaimage vers les Amériques).

Le lien doit aussi être fait avec l'anglais, ou l'allemand ; et de même pour le grec ancien, à l'égard du grec moderne et du russe.

=> comme le dit un de nos collègues IPR en ouverture d'une fiche Eduscol : « *Il ne s'agit naturellement pas de transformer le cours de LCA en un enseignement de linguistique ou de phonétique historique et comparée. (...) L'essentiel est de songer à rendre les élèves sensibles, de la 5^{ème} à la Terminale, à la perméabilité des langues en proposant des activités multilingues régulières et courtes, qui soient constamment en lien avec les situations de lecture sous des formes variées et avec toutes les exploitations dont elles font l'objet* ».

3° domaine de travail et de réflexion pédagogiques : l'ouverture de l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité aux langues et cultures de l'ensemble de la Méditerranée - non seulement celles de la rive nord mais aussi de la rive sud (ce que nous appelons volontiers *l'euroméditerranée*, à la suite de notre collègue de CPGE Patrick Voisin),

L'Ecole française aujourd'hui scolarise un très grand nombre d'élèves dits « issus de l'immigration ». Comment le cours de latin pourrait-il continuer, à ne jamais rien dire à ces élèves latinistes ou hellénistes de ces cultures de la Méditerranée dans leur **contiguïté** avec le latin et le grec (je dis bien « contiguïté » et non « continuité ») ?

Une note du 20 juin 2011 de la DGESCO (à la conception de laquelle des inspecteurs généraux et pédagogiques régionaux de lettres et d'arabe ont participé), encourageait à mettre en place des classes « Méditerranée » un enseignement interdisciplinaire, assurant une liaison entre les deux disciplines – latin et arabe-, sur les plans culturel et aussi linguistique. Le DGESCO vient d'adresser aux recteurs une note pour le dvpt de cette démarche à la rentrée 2013 (la continuité du projet est assurée).

Cette démarche double, à la fois anthropologique et linguistique, est délicate bien entendu mais prometteuse. Il ne s'agit pas de retrouver une identité culturelle niant les évolutions de l'histoire mais de construire une citoyenneté culturellement plurielle et ouverte, dans la confrontation du passé et du présent.

Les académies de Versailles et de Créteil, grâce aux collègues IA-IPR de lettres et d'arabe en particulier, sont des promoteurs de cette orientation et accompagnent les équipes. Pour la rentrée 2013, Lille, Lyon, devraient aussi s'impliquer dans la démarche.

4° domaine, qui englobe d'une certaine façon les trois premiers : **l'étude des textes latins et grecs doit conduire les élèves à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui :**

* **dans tous les aspects, de la vie sociale, économique, politique** auxquels ils sont confrontés. La littérature ancienne est un discours sur l'homme, comme toute littérature.

« **C'est seulement dans une distance balisée** », écrit **François Hartog**, que l'on peut découvrir « **ce que ces auteurs ont pu penser et ne pas penser et ce que nous, dans ce mouvement d'aller et retour entre eux et nous, pouvons à partir d'eux, grâce à eux, voire contre eux, penser sur eux et sur nous** »

* **aussi dans le domaine des diverses disciplines qui constituent leur cursus scolaire** ; au lycée notamment. La refondation pédagogique doit permettre que l'étude des textes anciens soit aussi l'occasion d'une ouverture intellectuelle et d'éclairages précieux sur les disciplines scolaires.

D'où l'idée de **modules programmatiques**

* **du côté de la série littéraire** LCA et les arts, LCA et musique, LCA et peinture, LCA et théâtre, LCA, LCA et littérature française et européenne ;

* mais aussi du côté des séries scientifiques et économiques :

Des fiches sont en cours d'élaboration sur LCA et médecine, LCA et pharmacie, LCA et sciences naturelles ou dures, LCA et mathématiques, LCA et architecture, LCA et droit etc.

Ce qui suppose **un renouvellement des corpus d'auteurs, et un élargissement vers les textes en langue latine de la Renaissance, du 18^es. voire du 19^es.**

Telles sont les ambitions pédagogiques que l'IGEN de lettres pense propres, aujourd'hui, à permettre de garder, dans le cadre de notre institution scolaire, « le contact vivant avec notre mémoire fondatrice ».

III. Concrètement, comment articuler ces orientations avec les programmes actuels ?

- **Il est certain que ces programmes, notamment du lycée, seront à reconsidérer (mais ce n'est pas à l'ordre du jour)**. Nous continuons donc à travailler avec ces programmes pour le choix des auteurs, des œuvres, des thématiques et problématiques.

- **Et c'est dans le traitement de ces œuvres, auteurs, thèmes, problématiques, que :**

1. **nous plaçons le texte au cœur de toutes les activités de classe (j'y insiste : c'est là le cœur de l'identité de notre discipline) ;**

2. nous introduisons les quatre orientations ci-dessus, de façon aussi régulière que possible (mais pertinente et sans systématisation) :

- de façon régulière pour les résonances linguistiques (pour éviter le saupoudrage et produire des effets mesurables) ;
- de façon plus ciblée pour les autres résonances et allers et retours entre mondes anciens et mondes modernes : c'est un souci que doit avoir le professeur quand il aborde l'étude d'un texte, ce ne peut être une démarche systématique.

C'est en fait à un changement de positionnement que nous invitons les professeurs. **La mission du professeur de langues anciennes est clarifiée** : il doit trouver la singularité de sa place dans l'ensemble du paysage des disciplines scolaires, en assumant **sa fonction à la fois de filiation et d'héritage**.

IV. Deux craintes se feront jour, et vous devrez rassurer :

1° crainte : vous l'imaginez aisément ; ne va-t-on pas instrumentaliser nos chères LCA et vassaliser nos professeurs ? en les mettant en situation ancillaire par rapport aux autres disciplines scolaires ? Discours attendu, qui rend compte **d'un amalgame entre « utilité » et « utilitarisme »**.

Ces craintes sont vaines et infondées dans la mesure où la refondation réaffirme la place centrale du texte, comme objet premier de l'étude

Deux fiches, particulièrement importantes, sont en cours d'élaboration et seront au cœur des nouvelles démarches de lecture :

- lire un texte latin ou grec : comment ?
- lire n'est pas traduire.

2° crainte : cette refondation pédagogique ne risque-t-elle pas de faire passer au second plan, voire de faire oublier, la gravité de la situation structurelle et organisationnelle de cet enseignement ?

Nous rappelons, et vous le rappellerez au besoin en académie, que **le rôle de l'IGEN, sur ce dossier comme sur d'autres, est double** :

- assurer un travail sur ce qui relève de sa compétence : réflexion sur la discipline et sur ses conditions d'enseignement ;
- développer une action auprès des décideurs institutionnels (le Cabinet et la DGESCO) pour les aspects autres que pédagogiques, pour informer, éclairer, aider à la décision.

Dans l'immédiat, cet enseignement des langues et cultures de l'Antiquité serait conforté par deux discours institutionnels :

- **un discours de légitimation** (qui relève du ministre ou du DGESCO) Nous avons invité le ministre et le DGESCO aux rencontres d'octobre 2013 ;
- **une circulaire administrative, à destination des recteurs et des DASEN, et des chefs d'établissement**, sur les conditions de mise en œuvre de cet enseignement : notamment en matière d'horaire, puisque nous commençons à voir des « aménagements horaires » en collège aussi.
Actuellement, nous ne disposons que de la circulaire du **DGESCO Gérard, de 2002** ..., qui avait eu un impact important en académie pour le pilotage de la discipline.

Nous avons souligné dans le rapport 2011 de l'IGEN la nécessité de cette circulaire: un enseignement dont on ne parle pas se meurt progressivement surtout s'il est optionnel...

=> L'IGEN poursuit donc son travail dans **deux directions, de façon concomitante**. Nous ne méconnaissions en rien la gravité de la situation et les conditions de cet enseignement sur le terrain. ; **mais nos avancées dans notre domaine de compétence (le pédagogique) nous donnent plus de force et de crédibilité auprès des décideurs institutionnels**

V. L'accueil fait à ces nouvelles orientations pédagogiques ?

- **L'écoute, assurée par le Cabinet précédent et réaffirmée par le nouveau Cabinet**, a été plus que polie, réellement intéressée du fait d'orientations qui rendent lisible l'intérêt de cette option dans le parcours d'un collégien et d'un lycée ; qui se construit autour du travail des compétences du socle commun, qui se soucie d'apporter une réelle plus-value à la formation d'un élève.
- **L'accueil de l'Université, très conservatrice jusqu'ici dans les départements de langues anciennes, mais qui représente aussi nos frères de misère** (car la situation des lettres classiques est encore plus désastreuse) est grandement favorable : ce serait sans doute illusoire de dire que tous les départements universitaires de Langues anciennes applaudissent; mais beaucoup saluent les options que nous avons prises, et ces universitaires ne sont pas des moindres : Paris IV, Nanterre, Besançon, Montpellier etc.

Et, sur la base du rapport de 2011, nous avons renoué des relations et échanges avec eux, comme d'ailleurs avec toutes les associations de langues anciennes.

- Eux aussi confrontés à une situation délicate, ces mêmes universitaires se sont d'ailleurs souvent engagés dans le même genre de réflexion sur l'intérêt de créer des pôles de formation humaniste, à défaut de former des spécialistes du latin et grec. (même si l'université devra continuer à assurer cette mission, sauf à voir partir ses chercheurs à l'étranger...).
- **Notre réflexion se nourrit de la réflexion de penseurs : notamment de philosophes tels que Martha Nussbaum, (*Why democracy needs the humanities*), ou Barbara Cassin.**
- **Notre réflexion se nourrit aussi de l'évolution sociétale**, qui fait que l'intérêt des employeurs pour des étudiants de formation humaniste (au sens large) est de plus en plus marqué.

VI. La réussite de cette refondation dépend de nous et de vous.

***** Nous devons être particulièrement présents dans les mois à venir auprès des professeurs de lettres classiques** : informations en direct, animations, réunions pédagogiques ; et indirectement, par les sites, académiques et le site institutionnel national Eduscol ; par la liste de diffusion, la lettre de rentrée etc.

***** Dans les académies, le travail le plus urgent, et le plus délicat sans doute, est à faire auprès des chefs d'établissement. Ce pourrait être sur ce dossier une des priorités que nous nous donnerions pour 2013- 2014.**

L'enjeu est considérable. Si nous réussissons, nous aurons donné une plus grande légitimité institutionnelle à cette option au collège et au lycée. En tous cas, il deviendra difficile, à qui sera honnête, de dire que cet enseignement est élitiste, replié sur lui-même, hors du temps, et que cette option n'est pas ancrée dans les orientations politiques tracées **par la nouvelle loi d'orientation**.

Je finirai par une citation extraite d'un article très récent de Barbara Cassin dans l'Expansion (du 15 mars 2013), intitulé « **Les langues anciennes ne servent à rien en particulier, mais elles peuvent être utiles à tout** » :

« Les humanités représentent un outil précieux à notre disposition pour forger la capacité de chacun à penser, à discriminer, à critiquer, au sens grec du terme, c'est-à-dire à avoir du discernement. Les formes en sont variées. Il peut s'agir de l'étude des langues anciennes et des œuvres écrites dans ces langues. Rien d'exclusif dans ce choix, mais en leur présence, le processus de formation du sens critique se déclenche indiscutablement. Les langues anciennes donnent accès à un monde qui, d'une part, a formé le nôtre, d'autre part constitue une entité d'une grande richesse.

*À partir de ce monde-là, on peut **réfléchir aux interactions avec les autres mondes, dont le nôtre**. Il ne s'agit en rien de rechercher des solutions toutes faites dans un lointain passé.*

***En revanche, on trouve dans ces œuvres des problèmes bien posés qui nous aident à réfléchir et à mieux comprendre nos propres difficultés.** C'est tout cela qui est en danger. Il ya un monde de textes anciens qui nous permettent de nous observer nous-mêmes d'un autre point de vue. Si nous ne continuons pas à les visiter, ces textes vont finir par être réservés aux seuls spécialistes et par mourir ». (...)*

Catherine Klein,

Bernard Combeaud, IGEN, groupe des lettres, 21 mars 2013.